

chaire sacrée vous appelait sous la sainte bannière de la charité et du patriotisme bien éclairé. Malheureusement, il semble que vous êtes engourdis par les plaisirs, sans penser aux nobles fonctions que notre patrie nous appelle à remplir bientôt. Secouez cette apathie, "*conspirez pour le bien*" pour me servir de l'expression de l'orateur auquel je viens de faire allusion. Réveillez-vous, le temps presse ; éclairez des lumières de votre science et de votre intelligence celles de nos populations qui se sont laissées aveugler par le Rougisme. Réunissez-vous en faisceaux, serrez vos rangs, la patrie vous appelle à son secours. Rappelez-vous encore cette autre parole tombée dernièrement d'une bouche éloquentes : *L'union fait la force.*

C'est ici pour moi l'occasion de remplir la promesse faite plus haut de soumettre au clergé, à la jeunesse instruite, à l'âge mûr plein d'expérience, un projet d'Institut ou Cabinet de Lecture dans le genre de celui de Montréal, aujourd'hui dans un état si prospère et qui fait un si grand bien à la religion et au pays, en aidant puissamment à répandre les saines doctrines morales et politiques, et en détruisant les effets pervers de l'Institut des Rouges. Jadis la jeunesse instruite de Montréal suivait M. Dorion et les autres chefs du Rougisme ; maintenant, c'est presque une impossibilité de trouver un jeune homme de cette ville véritablement bien pensant qui ne soit revenu de ces erreurs ou ne persévère pas dans la voie large et belle de l'amour de son pays, de sa religion et des bons principes.

A Québec, malheureusement, il ne nous est pas permis d'en dire autant. Qu'à Québec donc le clergé patronise un établissement du même genre que celui de Montréal, et il verra en résulter les meilleurs effets pour lui, dont on apprendra à respecter la science et les bonnes dispositions du cœur à l'égard de cette jeunesse qu'il a lui-même instruite. La chose est on ne peut plus facile. L'Institut Canadien existe avec une assez belle bibliothèque, il ne reste plus qu'à le relever de ses ruines, à le rehausser dans l'opinion publique. Puisse ce projet que je sou mets très-respectueusement à sa considération être mis à exécution pour le plus grand bien du pays et de la bonne cause.

Avant de terminer, il me faut donner aux Rouges quelques conseils que j'ai la bonhomie de croire sages, on plu-